PARIS, RÉCITAL de Vyacheslav Gryaznov, piano, ven 17 oct 2025 [Conservatoire Rachmaninoff]. Rachmaninoff, Gryaznov…

Le récital du pianiste Vyacheslav Gryaznov qui est aussi compositeur, inaugure le nouveau cycle de Cartes Blanches du Conservatoire Rachmaninoff.

Le 4ème et dernier Concerto de Rachmaninoff, est créé le 18 mars 1927 à Philadelphie, sous la direction de Leopold Stokowsky, le compositeur au piano. Elle avait déjà été esquissée en Russie, avant la Révolution d'octobre 1917, qui contraint Rachmaninoff à l'exil. Véhémence et virtuosité portent ce concerto, maintes fois remanié. aux accents profondément lyriques et aux chromatismes audacieux.

Gryaznov compose sa Rhapsody in Black sur des thèmes de Porgy and Bess de Gershwin. Son écriture tres architecturée, semble fluide et improvisée entre classique et jazz. Le pianiste-compositeur y crée un paysage sonore changeant, à la fois virtuose, particulièrement expressif. Vyacheslav Gryaznov sait fusionner les cultures et transcender les genres dans une gaieté inspirante.

Récital de Vyacheslav Gryaznov
PARIS, Conservatoire Rachmaninoff
Vendredi 17 octobre 2025 à 19 h
Infos et réservations directement sur le site du conservatoire Rachmaninoff : https://www.conservatoire-sr.com/



Programme

Rachmaninoff,
Concerto n°4 en sol mineur, opus 40

Gryaznov,
Rhapsody in Black,
d'après Gershwin

Vyacheslav Gryaznov, piano
Et son G-Phil virtual Orchestra

Le 4ème et dernier Concerto de Rachmaninoff, est créé le 18 mars 1927 à Philadelphie, sous la direction de Leopold Stokowsky, le compositeur au piano. Elle avait déjà été esquissée en Russie, avant la Révolution d'octobre 1917, qui contraint Rachmaninoff à l'exil. Véhémence et virtuosité portent ce concerto, maintes fois remanié. aux accents profondément lyriques et aux chromatismes audacieux.

Gryaznov compose sa Rhapsody in Black sur des thèmes de Porgy and Bess de Gershwin. Son écriture très architecturée, semble

fluide et improvisée entre classique et jazz. Le pianiste-compositeur y crée un paysage sonore changeant, à la fois virtuose, particulièrement expressif. Vyacheslav Gryaznov sait fusionner les cultures et transcender les genres dans une gaieté inspirante.

CRITIQUE, festival. 46ème festival PIANO AUX JACOBIN, Cloître des Jacobins, le 29 septembre 2025. STRAVINSKI / SCHUBERT. Pavel KOLESNIKOV et Samson TSOY (pianos)

Les concerts à 4 mains de **Pavel Kolesnikov** et **Samson Tsoy** sont un véritable régal. L'entente totale entre les deux musiciens est particulièrement subtile. La virtuosité délirante de la transcription pour 4 mains du *Sacre du printemps* d'**Igor Stravinski** nous laisse pantois. Nous avons l'impression d'entendre toute la richesse de la partition orchestrale pourtant pléthorique.

Nos deux pianistes Pavel Kolesnikov à gauche Samson Tsoy à

droite, rivalisent de virtuosité, d'abattage et de précision rythmique pour nous offrir un *sacre du printemps* inoubliable. Cette première partie de programme en fête de la musique autant que du piano virtuose fait exulter le public. Après l'entracte les pianistes s'inversent et Pavel Kolesnikov joue la partie haute. Le *Divertissement à la hongroise* de **Franz Schubert** en trois parties permet la création d'ambiances variées et tout un jeu de couleurs et de nuances irradie du piano des deux artistes. La finesse de la virtuosité est féérique et la danse qui devient endiablée est une fête. C'est surtout dans la *Fantaisie à 4 mains* du même Schubert que la subtilité du jeu des deux pianistes prend un tournant sublime. Les nuances incroyables données au thème initial si doux qui va revenir nous enchanter tout du long de la *Fantaisie* avec des *rubati* déchirants. Pavel Kolesnikov qui est repassé à la partie basse va nous offrir des moments d'incroyable poésie faisant ressortir des contre chants admirables. La beauté de la mise en lumière de la construction, cette structure si belle, cette avancée des thèmes, leurs variations, leurs entrelacements sont d'une beauté rare.

Chacun a sa version de rêve de cette fantaisie, celle de Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy est d'une poésie infinie. La manière de construire les phrasés est subtilement suspendue dans le temps et l'espace. Les silences très habités sont des moments de musique pure. La manière de sembler prendre tout le temps de déguster la partition géniale est incroyable et pourtant cela avance assez inexorablement. Ce duo de pianistes à 4 mains est vraiment remarquable en raison d'une fusion musicale totale. L'originalité des interprétations trouve par cette fine musicalité une justification évidente. Le public fait un véritable triomphe aux deux pianistes. Puis nous avons eu la magnifique surprise de voir arriver **Elisabeth Leonskaja.** Elle a recommandé les deux pianistes dans sa carte blanche qui se poursuivra le lendemain. Elle rejoint Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy pour un six mains de Rachmaninov, tout plein de rêve et de poésie. Puis les deux jeunes pianistes offrent un

bis à 4 mains d'une adaptation d'un *Choral* de Bach, une oasis de paix et de recueillement.

Leur venue à Piano Jacobins a ravi le public fidèle de la 46ème édition !

_____

CRITIQUE, festival. 46ème festival PIANO AUX JACOBIN, Cloître des Jacobins, le 29 septembre 2025. STRAVINSKI / SCHUBERT. Pavel KOLESNIKOV et Samson TSOY (pianos). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

---

ENTRETIEN avec Miren ADOUANI, à propos de son nouvel album consacré à Penelope Bigazzi et César Geloso, mère et fils (» La Belle Époque des Geloso « , 1 cd CIAR Classics)

Pour le label CIAR classics, la pianiste Miren Adouani s'intéresse aux (nombreux) compositeurs méconnus de l'entre-deux siècles, au carrefour des XIXè et XXè. Acteur d'un destin surprenant et familial, César Geloso affirme un beau tempérament, hérité de sa mère, elle-même compositrice et pianiste comme lui, chevronnée : Pénélope Bigazzi. Si la mère est une remarquable muse œuvrant dans les salons patriciens madrilènes, le fils réalise un post romantisme assumé, propre au raffinement de la Belle-Époque. Outre ses pièces pour piano, il réussit particulièrement dans l'art de la mélodie… Panorama d'un art musical transmis entre mère et fils, dont les écritures révèlent une filiation attachante, particulièrement créative…



CLASSIQUENEWS :
Pourquoi avoir choisi d'enregistrer cet album ? Comment s'inscrit-il à ce moment de votre travail artistique ?

MIREN ADOUANI :



Il y a quelques années, on m'a confié des cartons de partitions pour piano de l'entre-deux siècles, pour la plupart oubliées aujourd'hui. Le nombre de petits compositeurs éclipsés dans cette période est troublant. L'héritage romantique y est aussi présent que les recherches de nouvelles couleurs, et le déchiffrage de ces pièces est passionnant. Lorsque j'ai découvert César Geloso un peu par hasard, au départ d'un ancien témoignage puis dans la presse ancienne, c'était l'occasion de connaître l'un de ces compositeurs oubliés. Je découvrais l'histoire singulière de sa famille à travers l'Europe, et l'intérêt pour ces artistes n'a fait que croître. J'ai aimé leurs œuvres imprégnées de leur parcours, à l'évolution très nette. Il m'a semblé logique, au sortir de ces années de recherche, de ne pas les laisser retomber dans l'oubli au côté de tant d'autres, et d'en laisser une trace.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez vous choisi chaque pièce ? En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?

MIREN ADOUANI : L'idée a été de les suivre chronologiquement.

D’abord Pénélope Bigazzi, la mère, dans les théâtres et les salons de la haute société madrilène, où se mêlent les danses et la défense des identités culturelles. Puis le fils, qui cherche peu à peu son propre vocabulaire, au départ de ses racines et des courtes pièces caractéristiques de la Belle Epoque. Chaque oeuvre est représentative d’un contexte et d’une évolution. Le disque termine par la Toccata, avec les gammes par tons et les grappes d’accords qui ont ouvert son langage.

Initialement dédié uniquement à leur instrument favori, le piano, j’ai choisi ensuite d’ajouter la couleur de la voix, car les mélodies sur les poèmes de Rollinat me semblaient indissociables de leur auteur, et celle des cordes, pour ne pas écarter la jolie Berceuse et l’Interlude si fauréen. Le tout présente un panorama qui est aussi un voyage dans leurs époques.

CLASSIQUENEWS :
Rares les programmes qui rassemblent les pièces d’une mère et de son fils ? Que révèle cette confrontation / filiation ?

Miren ADOUANI : Cette configuration reste rarissime. Celle-ci confirme qu’il est compliqué au XIXème d’être à la fois une compositrice et une mère. La première activité cesse lorsqu’apparaissent les enfants. Dans le cas des Geloso, la culture d’origine (l’opéra italien, les danses à la mode en Espagne) a fait place, à la génération suivante, aux couleurs de la musique française des pièces tardives de César, même s’il a d’abord composé des pièces en hommage à l’Italie (Canzonetta) ou à l’Espagne (Danse espagnole, sérénade espagnole, scherzo espagnol…).

CLASSIQUENEWS :
Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ?

Miren ADOUANI : L'enregistrement s'est déroulé dans un lieu un peu magique. Le Pôle du pays d'Alby (74) est en pleine campagne, avec vue sur les montagnes. La salle entièrement recouverte de bois dispose d'une acoustique exceptionnelle mais l'arrivée le lundi matin a suscité quelques inquiétudes : mille petits craquements de bois accompagnent pendant plusieurs minutes le lever du soleil. Heureusement, le phénomène ne se reproduit plus avant le soir puis le lendemain matin… L'installation et le suivi de l'impressionnant piano (Steinway D de 1893 de l'atelier Klavierhaus) ont été marquants. Son technicien était présent toute la semaine et n'hésitait pas à démonter et entrer dans la mécanique pour résoudre un petit grésillement ou autre, occasionnant des pauses amusantes. Elles étaient bienvenues dans la concentration des journées, et nous les faisions devant le paysage et les troupeaux de moutons. Le dernier soir, nous avons partagé le programme avec le public, enchanté par ce moment dans les salons d'antan.

CLASSIQUENEWS : Quelle représentation vous faites-vous des deux auteurs, de leur écriture respective, à travers les pièces abordées ?

Miren ADOUANI : Pénélope, la mère, avait une forte personnalité. Ses pièces sont vivantes, contrastées, utilisent le clavier entier. Les extrêmes graves/aigus servent son besoin d'ampleur sonore et sa générosité dans l'élan. La virtuosité laisse aussi place à la poésie : par exemple, la

partie centrale de son Capricho a des plans sonores magnifiquement écrits. Elle n'avait quasiment pas abordé le répertoire classique pendant ses jeunes années, comme l'attestent ses programmes de concert exclusivement tournés vers les transcriptions d'airs d'opéra. Elle en est empreinte, de même que des rythmes de danses à la mode. Ni elle, ni même son fils (sauf dans son concerto) ne développeront d'œuvres longues comme des formes sonates. La brièveté de leurs œuvres correspond à ces formats que goûtait le public des salons. Il s'agit éventuellement de séduire, mais aussi d'émouvoir. La plupart des pièces de César se déroulent dans un climat souriant. Plusieurs finissent dans l'évaporation des aigus invitant au rêve. Seules certaines de ses mélodies, collant au texte de Rollinat, explorent une gravité sans pareille. César a conservé le brio méridional de sa mère, mais il se situe plus volontiers dans l'intime. La presse, d'ailleurs, s'amuse de son extrême timidité devant le succès. Il note énormément d'indications de dynamiques et de changements de tempo. Toutes ces nuances correspondent à un discours et un jeu expressifs et mouvants.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces que vous préférez ? Pour quelles raisons ?

Miren ADOUANI : Ma pièce préférée de Pénélope est son « Oh mia cara Italia », dont le chant large porte loin. Mes préférées de César sont devenues, au fil du temps, les plus tardives. Elles sont moins immédiatement séduisantes, mais l'on découvre sans cesse au cœur des harmonies des recherches subtiles de couleur.

Propos recueillis en août 2025



CONCERT DIM 5 OCT 2025
Une partie du programme du dernier album de Miren Adouani édité par CIAR classics (dédié aux œuvres de César Geloso et de sa mère Pénélope Bigazzi) est le sujet du concert du **dim 5 oct 2025**, 17h – **CASSEL, CHÂTELLERIE DE SCHOEBEQUE** – récital de piano
Entrée (concert + cocktail : 15 euros – Réservations : 09 53 63 32 08
Dans le cadre du **Festival International Albert Roussel 2025** : https://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2025-1/

programme

Frédéric Chopin : Grande valse brillante – Nocturne opus 9 n°3
Pénélope Bigazzi : Higuanama, habanera de salon – Oh ! mia cara Italia
Albert Roussel : Des heures passent, op. 1 : Joyeuses et Champêtres
Cécile Chaminade : Libellules op. 24 – Valse tendre op. 119
César Geloso : Chanson d'avril – Scherzando – Valse-Caprice – Naïveté -Scherzo espagnol – Soliloque – Il était une fois – Toccata

CD

LIRE aussi **notre annonce « La Belle Époque des Geloso » : Pénélope Bigazzi et César Geloso : pièces pour piano, mélodies**, … – **Miren Adouani**, piano / 1 cd CIAR Centre international Albert Roussel – oct 2024 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-belle-epoque-des-geloso-penelope-bigazzi-et-cesar-geloso-pieces-pour-piano-melodies-1-cd-ciar-centre-international-albert-roussel-oct-2024/



Le label du CIAR Centre international Albert Roussel sait surprendre et convaincre. Il le démontre dans ce nouvel album de sa très riche collection de perles discographiques (collection du Festival international Albert Roussel) – le programme révèle le feu compositionnel en partage entre une mère et son fils, tous deux, au tempérament bien trempé : Pénélope Bigazzi (1844 – 1914) et son fils, César Geloso (1867 -1960)… (par notre confrère Adrien De Vries)



Pour le label CIAR classics, Miren Adouani joue les œuvres pour piano de Pénélope Bigazzi et celles de son fils César Geloso (DR)

CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes…

premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001)

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses *Soldatenlieder* au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et

Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique.



L'éditeur ajoute même : « la critique, étonnée, parle de « compositions pour piano avec accompagnement de chanteur ». Mais la création ratée de sa Sonate pour violon et piano, d'une difficulté redoutable voire surhumaine, marque Posa très profondément. Il est en outre le chef principal de l'Opéra de Graz, puis professeur au Conservatoire de Vienne. Il est banni de la vie musicale dès 1938, au moment de l'Anschluss, parce que juif.

Avant de mourir, dans la solitude et la misère, le paria compose un Quatuor à cordes testamentaire, adieu à la Vienne fin de siècle. La réalisation éditée par Voilà records en proposant en première mondiale, plusieurs lieder, la fameuse Sonate et le Quatuor d'OSKAR POSA, tire de l'ombre, avec raison, un compositeur majeur, puissant, profond, exigeant, d'un romantisme radical. En outre le livret de plus de 260 pages, fruit de quatre ans de recherches, éclaire le destin incroyable de ce compositeur effacé de l'histoire… Et qui renaît ainsi dans les meilleures conditions.

Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS. CD « **CLIC** » **de**

CLASSIQUENEWS automne 2025



CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… Livre-disque 2 cd – 2h26mn – premier enregistrement mondial – livret : 264 pages. Avec Juliette Journaux, pianiste ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violoniste ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelliste – Textes et livret en français et anglais – Enregistrements réalisés à la Historischer Reitstadel (Neumarkt) et à la Fondation Singer–Polignac (Paris). 2 cd Voilà records V001 (distribution INTEGRAL MUSIC / PIAS) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – parution : le 19 septembre 2025.

PLUS D'INFOS sur le site du label **VOILA records** : https://voila-records.com/

MARSEILLE CONCERTS. Récital de Khatia BUNIATISHVILI, le 5 nov 2025 à l'Opéra de Marseille (au programme : Franz Schubert et Franz Liszt)

La Saison 2025-2026 de Marseille Concerts s'annonce d'ores et déjà mémorable avec un événement phare : le récital de piano de la virtuose Khatia Buniatishvili. Cette artiste de renommée mondiale se produira en solo dans l'écrin prestigieux de la Grande Salle de l'Opéra de Marseille le mercredi 5 novembre 2025 à 20h.

Une artiste au rayonnement international

Souvent acclamée pour sa liberté d'interprétation et sa virtuosité naturelle, Khatia Buniatishvili possède ce talent rare qui lui vaut une aura médiatique comparable aux plus grandes *stars* et lui permet d'attirer un public nouveau et fidèle vers les chefs-d'œuvre du répertoire classique. Son attachement profond à la musique et son engagement artistique font de chacune de ses apparitions un moment unique. Son retour sur scène à Marseille, après avoir volontairement raréfié ses concerts, est en soi un événement très attendu.

Au programme : Schubert et Liszt

Pour cette soirée, la pianiste a conçu un programme

entièrement dédié à deux géants de la musique romantique, **Franz Schubert** et **Franz Liszt**. Elle interprétera notamment la profonde *Sonate en si bémol majeur D. 960* de Schubert, ainsi que l'*Impromptu op. 90 n°3*. Le public aura également le privilège d'entendre des transcriptions magistrales de Liszt pour piano sur des lieder de Schubert, comme *Marguerite au rouet* et *Ständchen*. La soirée s'achèvera avec la célèbre *Rhapsodie hongroise n°6* de Liszt.

_____

Informations pratiques :

Horaires : 20h00

Lieu : Grande Salle de l'Opéra de Marseille – 2 Rue Molière, 13001 Marseille

Billetterie : Tarifs de 10 à 60 euros. Réservation via le site de Marseille Concerts

_____

CD événement, annonce. TCHAIKOVSKY par Daniil

Trifonov, piano (Sleeping Beauty, Children’s album, Sonate opus 80, Theme and Variations opus 19/6 (2 cd DG Deutsche Grammophon)

En 2 cd événements, le pianiste DANIIL TRIFONOV poursuit un parcours à part, marqué par un tempérament sans concession et des approches aussi radicales que très investies ; après ses JS BACH, RACHMANINOV et récents CHOSTAKOVITCH, le pianiste russe enregistre une partie significative de son compatriote Piotr Illiytch Tchaikovsky. Enregistré aux USA (Worcester, Massachusetts, en janvier dernier, 2025), l’album Tchaikovsky confirme une compréhension en profondeur, ardente et puissante, élégante et introspective, exprimant avec une sensibilité lumineuse, la tendresse tragique, les vertiges intimes de Piotr Illiytch. En particulier du jeune compositeur que l’ambiance familial et le

soutien parental réconforte, préserve d’une réalité difficile et douloureuse qui scelle son destin comme adulte.

L’album qu’ouvre et transmet **Daniil Trifonov** nuance la carrure rien que romantique d’un Tchaikovsky que beaucoup ne considère que comme le génie romantique et sombre de la fin… Les partitions regroupées ici composent le portrait du jeune Piotr Illytich, porté par une ardente confiance, une insouciance presque heureuse (qui sera durement brisée par la mort de sa mère à Saint-Petersbourg pendant l’épidémie de choléra de 1854)…

Y sont perceptibles aussi les peines et les espérances de l’enfance, de la jeunesse et de la famille. Au programme, **la première Sonate pour piano en do dièse mineur, op. 80** (1865), le « **Thème original et variations** » en fa majeur, op. 19/6 (qui permit à Van Cliburn de remporter le Concours Tchaikovsky en 1958), et « **l’album pour les enfants** » opus 39 « alla Schumann », conçu comme un livre de légendes et de contes en 24 séquences ciselant une rare immersion dans l’imaginaire enchanté de l’enfance (cf « doux rêve », n°21), où perce une impatience impérieuse (Valse n°8), une vitalité fiévreuse (« Chanson napolitaine », n°18)…

En conteur exalté autant qu'en orfèvre poète, Daniil Trifonov a aussi enregistré la suite de concert du ballet « **La Belle au bois dormant** », créée par le jeune Mikhail **Pletnev** en 1978 (comme lui, grand vainqueur du Concours Tchaikovsky de Moscou). Le Tchaïkovski qui s'en dégage, est à la fois flamboyant et personnel, le pianiste s'attachant surtout à dévoiler le jeune compositeur, « surtout dans ses jeunes années, Tchaïkovski trouvait de la joie dans ses relations étroites et un confort émotionnel dans sa famille » précise le pianiste. Pour le pianiste, La belle au bois dormant reste une découverte précieuse alors qu'il découvrait la magie du théâtre (et de la musique de Tchaikovsky) quand il assistait régulièrement aux représentations du ballet avec ses parents. Trifonov a choisi la transcription pour piano de Pletnev car son prédécesseur a parfaitement exprimé au clavier seul, les racines profondes du ballet qui l'inscrivent dans l'univers de la pure féerie et dans l'énergie de la danse. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025

CD événement, annonce. TCHAIKOVSKY par Daniil Trifonov, piano

(Sleeping Beauty, Children's album, Sonate opus 80, Theme and Variations opus 19/6 (2 cd DG **Deutsche Grammophon**)
Album complet disponible en version numérique, sur CD et sur vinyle le 3 octobre 2025. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025 – critique complète sur classiquenews le jour de la parution, le 3 oct 2025.



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/tchaikovsky-daniil-trifonov-13850

TEASER VIDÉO

Daniil Trifonov – Tchaikovsky: The Sleeping Beauty, Op. 66 (Transcr. Pletnev): IV. Andante (extrait) /new cd album / october 2025 / Deutsche Grammophon

---

english version / Product Information

On his upcoming album Tchaikovsky, star-pianist Daniil Trifonov presents a beautiful selection of the iconic composer's solo works that reflect him at his most intimate and private.

The work is threaded through with themes of both mother and childhood, youth and family. It contains the rarely performed early Piano Sonata in C sharp minor, Op. 80, the Thème original et variations in F major, Op. 19/6, and the Children's Album. Additionally, Trifonov has recorded the Concert Suite from the Ballet The Sleeping Beauty, created by a young Mikhail Pletnev in 1978. The album unearths a side to Tchaikovsky that is often overlooked.

"We think of him as an archetypical Romantic," says Trifonov. "But particularly in his younger years, Tchaikovsky found joy in his close relationships and emotional comfort in his family."

Listen to a third pre-release track, a joyful interpretation of 'Fairy of Silver' from Tchaikovsky's The Sleeping Beauty, Op. 66. The full album will be released digitally, on CD as well as on vinyl on 3 October and is available for pre-order.

_____

CRITIQUE, festival. 46ème PIANO AUX JACOBINS (Cloître des Jacobins), le 11 septembre 2025. CHOPIN, SCHUMANN, RAVEL, LISZT.

Nelson GOERNER (piano)

Au 46e festival « *Piano aux Jacobins*« , Nelson Goerner propose un concert d'une très belle conception. Il aborde la *Fantaisie en fa mineur op. 49* de Frédéric Chopin dans un *tempo* retenu. Le poids d'un son plein et riche permet une avancée lente dans cette page complexe et finalement peu interprétée en concert. D'emblée on est frappé par les couleurs multiples et les nuances savantes que le pianiste argentin met dans son jeu. Un certain poids semble habiter le jeu, un sérieux, une douleur sourde. Le contraste avec le chant plus aigu et plus lumineux est très intéressant. Le chant éperdu et étincelant en contraste constant avec le sombre tapis si riche harmoniquement. Le dialogue est savamment entretenu et l'œuvre avance assez douloureusement puis s'éclaire pour le final. Cette interprétation est très construite et complexe. Très éloignée de la version discographique de Bruno Rigutto que je connais bien et qui est plus solaire et équilibrée.

Avec beaucoup de cohérence le grand pianiste poursuit avec la *Fantaisie en do majeur op.17* de **Robert Schumann**. Il construit une magnifique interprétation en structurant chacun des trois mouvements et la totalité de la *Fantaisie*. Les humeurs variées, la passion amoureuse, le désir puissant, la désolation, puis le retour de l'espoir tout est magnifiquement coloré et nuancé par ce poète-pianiste. Les phrasés sont absolument superbes sans rien céder à l'extraordinaire richesse harmonique. Cette interprétation semble livrer toutes

les beautés et les richesses de l'œuvre. La puissance expressive de ce piano magnifique laisse un sentiment d'avoir rencontré la beauté absolue et une intelligence interprétative superlative.

Après l'entracte, Nelson Goerner propose une lecture très analytique et très colorée des *Valses nobles et sentimentales* de *Maurice Ravel*. Le toucher change et les couleurs sont zénithales sans ombre portée. La précision rythmique et les phrasés élégants font mouche. La spécificité toute française de ces valses, leur capacité à s'encanailler presque donnent un chic fou au jeu de pianiste. Et il n'est pas avare de moments d'un humour très délicat.

Puis il nous est proposé trois pièces de **Franz Liszt** correspondant à des danses de plus en plus virtuoses et rythmiquement complexes. La *Valse oubliée n°2* a un côté suranné et un quelque chose de décalé absolument savoureux. L'*Etude « La leggierezza »* est vaporeuse à souhait puis la *Sixième Rhapsodie hongroise* a une puissance tellurique qui culmine sur une virtuosité apocalyptique avec tous ses plans superposés. La grandeur des moyens du pianistes nous submerge mais surtout la richesse musicale de ses interprétations toutes très abouties stylistiquement. C'est vraiment un art du piano suprême. Nelson Goerner fait partie des plus grands pianistes du moment. Il a offert un somptueux récital à Piano aux Jacobins. Le public lui fait fête et avec un amour partagé de la musique il offre trois *bis* plus superbes les uns que les autres. Voilà un très grand récital qui aurait mérité une diffusion radiophonique mais France Musique présente la veille avait déjà plié bagage, dommage vraiment.

CRITIQUE, festival. 46ème PIANO AUX JACOBINS (Cloître des Jacobins), le 11 septembre 2025. CHOPIN, SCHUMANN, RAVEL, LISZT. Nelson GOERNER (piano). Crédit photo (c) Bubert Stoecklin

---

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 46eme PIANO AUX JACOBINS (Cloître des Jacobins), le 10 septembre 2025. BACH, SCHUBERT, STRAVINSKI, GERSHWIN… Clayton STEPHENSON (piano)

Le jeune pianiste américain **Clayton Stephenson** vient offrir son premier concert en France à **Piano aux Jacobins**. Sa formation purement américaine lui confère une grande confiance et une énergie généreuse.

Il débute son récital par le Choral « *Jésus que ma joie demeure* » de **J. S. Bach** arrangé par Myra Hesse. Son jeu est généreux, la clarté des lignes de mélodies est admirablement

lisible. L'équilibre entre les deux mains semble parfait. Le *rubato* est romantique et les nuances sont marquées. Il ne se dégage pourtant rien de très personnel dans ce jeu assez retenu et lisse. Puis la série des *Quatre Impromptus Op.90* de **Franz Schubert** va permettre au pianiste de mettre en valeur un piano athlétique et virtuose. Les nuances sont très marquées, les rythmes très tendus et les couleurs restent toujours très lumineuses. Il n'y a ni ombres ni couleurs variées dans ce piano. Pas de mélancolie non plus. Le bonheur est constant dans le jeu et l'attitude du pianiste. Même le t*roisième Impromptu* qui peut être si habité reste ici très extérieur.

Dans les trois mouvements de *Petrouchka* d'**Igor Stravinsky** le piano est encore plus sonore et brillant. Le rythme est sauvage et les nuances extrêmes, parfois les *fortissimi* sont au bord de la saturation du son dans la salle capitulaire. Puis l'arrangement de **Keith Jarrett** de *Over the Rainbow* apporte un peu de calme. Pour finir c'est dans la *Rhapsodie in Blue* de **Georges Gershwin** que le pianiste américain confirme ses qualités rythmiques et sa virtuosité infaillible. Il semble prendre un envol puissant que rien ne pourrait arrêter. Ce récital enchaîné sans véritable pause impressionne le public qui applaudit généreusement. Très souriant et heureux le pianiste américain donne volontiers deux bis de *jazz.*

Très éclectique, le programme de **Clayton Stephenson** n'a pas permis de déterminer le répertoire à privilégier. C'est tout le temps le même piano brillant, virtuose et athlétique qui se manifeste dans tous les répertoires abordés. Voilà un jeune pianiste américain âgé de 26 ans aux grands moyens spectaculaires. Il lui reste à affiner une musicalité plus européenne pour le répertoire romantique…

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 46emes PIANO AUX JACOBINS (Cloître des Jacobins), le 10 septembre 2025. BACH, SCHUBERT, STRAVINSKI, GERSHWIN… Clayton STEPHENSON (piano). Crédit Photo (c) Thierry d'Argoubet

---

CRITIQUE, festival. 46eme festival PIANO AUX JACOBINS, Cloître des Jacobins, le 4 septembre 2025. Fazil SAY (piano)

La 46ème édition du Festival Piano aux Jacobins a été confiée à Fazil Say qui reste un trublion dans le panorama du piano classique. En effet, le pianiste turc reste un enfant terrible car il joue de moins en moins le répertoire, compose de plus en plus et joue ce qu'il compose…

Une ouverture festive pour le 46ème Festival Piano aux Jacobins !

Ce soir, il a construit pour Piano aux Jacobins un concert sans entracte nous faisant passer de l'Alpha à l'Omega du piano, avec les fameuses *Variations Goldberg* de Bach – qui sont l'une des œuvres les plus jouées et les plus enregistrées

des œuvres pour clavier du Kantor de Leipzig. Les pianistes se sont emparés de ce monument avec bonheur quand les clavecinistes ne le font pas moins. Pour un pianiste ces *variations* représentent un Himalaya qu'ils gravissent dès qu'ils le peuvent et enregistrent parfois très (trop?) tôt. Fazil Say les a gravées en 2023. Il les a travaillées durant la période *Covid*. Son enregistrement, très sérieusement fait, est très apprécié du public comme de la critique. Ce soir dès l'*Aria* nous remarquons qu'il a considérablement évolué en enrichissant de trilles et de *grupetti* la mélodie si pure de l'exposition. C'est très délicat et original. Ce qui frappe également dès cette exposition c'est l'extraordinaire dynamique des nuances qu'il tire de son piano. Le début est *pianissimo,* mais à plusieurs reprises Fazil Say ira vers le *fortissimo*, réservant toutefois des nuances encore plus puissantes à la polyphonie majestueuse pour certaines variations. Chaque variation a sa personnalité, et Fazil Say semble parler à quelqu'un. Ses gestes du bras ou de toute le corps dessinent des arabesques. Ces courbes souples sont dans son jeu. Le chant continu dans cette œuvre si variée est systématiquement magnifié par l'interprète. De même, les éléments dansants sont toujours souplement joués. Tout cela est très personnel et très beau. Par moments, il y a comme une manière d'improviser les variations sur le chant. Cette liberté et cette souplesse qui irriguent l'interprétation de Fazil Say permettent de rêver en écoutant son interprétation très fouillée. Après cette œuvre baroque emblématique, le compositeur virtuose va nous proposer des œuvres de sa composition.

Ne prenant que quelques minutes, Fazil Say enchaîne ensuite avec sa musique dans un état de transe : *Yeni hayat (« nouvelle vie »)*, sonate pour piano op 99, est une pièce intense dans laquelle le pianiste compositeur utilise des effets sur les cordes à main nue comme un piano préparé. Cela évoque la cithare, le cymbalum. La richesse du jeu et la concentration extrême de l'interprète nous entraînent dans un

monde musical intense. Les *4 ballades Kara Toprak* (« terre noire ») qui suivent sont bien plus dramatiques et effectivement par des effets sur les cordes à main nue, le tonnerre et des tremblements de terre s'invitent. Indéniablement, le compositeur utilise toutes les possibilités de l'instrument et l'interprète est vraiment virtuose. Nous renouons en quelque sorte avec les compositeurs virtuoses comme Bach, Mozart, Beethoven, Liszt ou Rachmaninov. Et justement, c'est le fameux thème de Pagannini repris par Rachmaninov dans de subtiles variations qui servira de départ à la partie *Jazz.* C'est brillant, virtuose et on devine que Fazil Say improvise avec malice. Évidemment le charme de la mélodie de *Summertime* reste intact, et la *Marche Turque* de Mozart se déhanche et se contorsionne, mais reste reconnaissable. C'est de la très belle musique et du grand piano que nous a proposés ce pianiste inclassable. La *standing ovation* du public dit bien l'impact de cet artiste.

La 46ème saison de Piano aux Jacobins débute de manière festive et intense. Ce récital nous rappelle que le *jazz* y a une belle place dans sa programmation. Ainsi d'autres belles soirées sont à venir que nous partagerons avec vous lecteurs !…

CRITIQUE, festival. 46eme festival PIANO AUX JACOBINS, Cloître des Jacobins, le 4 septembre 2025. Fazil SAY (piano). Crédit photo (c) Droits réservés

VIDEO : Fazil SAY interprètent les Variations Goldberg de Bach

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 2 et 3 oct 2025. RAVEL, BERNSTEIN, STRAVINSKY… Bertrand Chamayou / Joshua Weilerstein

Pour son concert d'ouverture de saison, l'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Joshua Weilerstein, célèbrent l'union du classique et du jazz. Pour les 150 ans de Maurice Ravel (né le 7 mars 1875), l'Orchestre National de Lille accueille un interprète majeur de sa musique [on l'a écoute encore cet été seul, remarquablement inspiré par l'auteur du Boléro [dernier festival de MENTON]: le pianiste toulousain Bertrand Chamayou.

Photo grand format ci dessus : Bertrand Chamayou © Marco Borggreve

Au programme, **le Concerto pour la main gauche**, écrit en 1931 à la demande de Paul Wittgenstein, un virtuose ayant perdu son bras droit lors de la Première Guerre Mondiale.

En écho aux accents jazzy du concerto de Ravel, les instrumentistes lillois jouent *Harlem* (1950), une pièce de big band évoquant le quartier natal de **Duke Ellington**, mais aussi Three Dances Episode pour orchestre, extrait de la comédie musicale *On the Town* (1944) de **Leonard Bernstein**. Le compositeur américain aimait édifier lui aussi des ponts entre le classique et le jazz. Le concert s'achève avec *l'Oiseau de feu* (1909), le plus féérique des ballets d'**Igor Stravinsky**. Un enchantement qui comme dans le Concerto de Ravel, captive par le raffinement de l'orchestration, le génie des couleurs, les parfums d'une poésie enchanteresse. Programme ambitieux, donc incontournable.



Concert d'ouverture saison 2025 – 2026
Orchestre National de Lille / Joshua Weilerstein
LILLE, Casino Barrière
Jeudi 2 octobre 2025 – 20h
Vendredi 3 octobre 2025 – 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – ON LILLE : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-douverture-de-saison-2

1h45, sans entracte
Tarif : 6€ – 49€

Programme

Bernstein

Three Dances Episode pour orchestre, extrait de On the Town (1945)

Ravel
Concerto pour la main gauche (1929)
Bertrand Chamayou, piano

Ellington
Harlem (1950)

Stravinsky
L’Oiseau de feu – Suite (1919)

Concert repris ensuite

Saint Quentin, Le Splendid
7 octobre 2025 – 20 h

Gravelines, Scène Vauban
8 octobre 2025 – 20h

Consultez le programme du concert :
20250826_CONCERT D’OUVERTURE 2025 WEB (PDF 2.12 Mo)
https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20250826_CONCERT-DOUVERTURE-2025-WEB.pdf

Autour du concert

Avant-concert
Rencontre menée par Max Dozolme avec Joshua Weilerstein et des musiciens de l’ONL.
2 octobre 2025 – 18h45

Bord de scène
À l’issue des concerts rencontre avec les artistes.
2 octobre 2025 – 21h45

---

précédente critique ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / Kurt WEILL : les 7 péchés capitaux (8 et 9 juillet 2025) :

CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d’été » (Casino Barrière), le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Bella Adamova, Jess Gardolin… Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)